Compte- rendu d'activités SNNL botanique 2019

9)- 16 septembre 2019 Moha

Temps gris, doux, vent faible.
9 participants, guide et rapporteur : Anne Dauvrin
Le circuit se situe dans les carrés IFBL 65434- 61412



Le rendez-vous est donné sur la place du village de Moha. Moha se situe au sud du plateau de Hesbaye, en bordure de la Mehaigne, à la confluence de celle-ci et de la Fosseroule. Au nord, la Mehaigne reçoit la Burdinale à la sortie du village de Huccorgne. La Mehaigne se jette dans la Meuse à quelques km au sud, à Wanze. Burdinale et Mehaigne sont avec le Geer, les rares rivières importantes de la Hesbaye sèche.

Étonnamment, l'aval de la Mehaigne est un cours d'eau vif en phase d'érosion active et son amont lent, ce qui est la physionomie inverse attendue d'un cours d'eau.

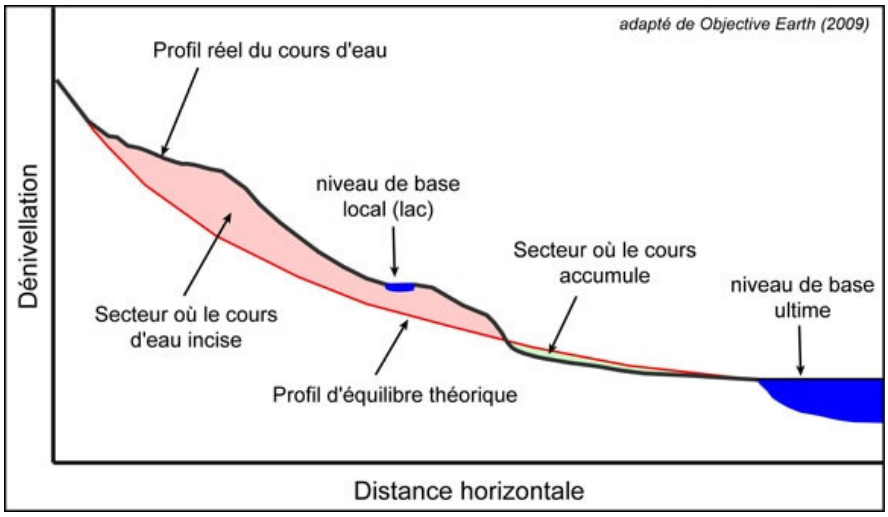


Schéma illustrant le profil d'équilibre d'un cours d'eau en fonction des niveaux de base (local et ultime)

Le creusement de la rivière se fait en remontant de l'aval vers l'amont. En se rapprochant de la source, l'altitude est plus élevée et la pente plus forte. La vitesse de l'eau augmente avec la déclivité et son action érosive également. Dans l'ordre normal, en descendant une rivière, le courant est plus rapide au début et ralentit de plus en plus vers la fin, soit à son niveau de base. Comment se fait-il qu'ici, ce soit l'inverse ? Le schéma ci-dessus nous montre qu'il peut y avoir plusieurs niveaux de base et donc une reprise d'érosion en aval d'un niveau de base intermédiaire. En fait, l'enfoncement du graben du Rhin est à l'origine de cette reprise d'érosion car il provoque une modification du profil d'équilibre des cours d'eau qui s'y dirigent et de leurs affluents. Le graben du Rhin se situe à l'est, soit du côté aval. Lorsqu'un cours d'eau a atteint son profil d'équilibre, l'érosion est active au niveau de la source et faible à l'embouchure. Ici, il y a une rupture de l'équilibre due à l'enfoncement du fossé rhénan. Et l'érosion étant régressive, c'est d'abord l'aval qui la subit.

Nous sommes aux confins du Parc Naturel des vallées de la Burdinale et de la Mehaigne (PNBM). Le PNBM couvre 11.000 ha englobant l'entièreté de la commune de Burdinne et une partie des communes de Héron, Wanze et Braives. Il est prévu que le parc s'étende à l'entièreté de leur territoire, hormis la zone urbaine de Wanze, proche de Huy.
« Les rivières dont il tient son nom, la Burdinale et la Mehaigne, sillonnent le territoire en donnant naissance à deux vallées très diversifiées du point de vue géographique, logeant d'intéressants paysages et de beaux villages bien conservés. Le parc naturel a effectivement la chance d'être le point de rencontre entre le plateau de Hesbaye et les bords de Meuse. Cette particularité offre des écosystèmes forestiers de milieux humides et des prairies de fonds de vallées d'une part, et les vastes étendues agricoles de Hesbaye d'autre part. C'est un territoire de limites, de frontières (géographiques, agro-géographiques, historiques), un point de rencontre de diverses influences qui en font sa richesse et sa diversité. » http://www.pnbm.be/pdf/paysage_analyse_descriptive.pdf
Programme paysage Parc naturel Burdinale-Mehaigne : Diagnostic, Partie 1 : Analyse descriptive – février 2016

Le plan de gestion 2015-2025 du PNBM tourne autour de trois axes :

- Protection, gestion et valorisation du patrimoine naturel, notamment en mettant en évidence la structure écologique principale ;
- Paysage et aménagement du territoire avec, entre autres, l'élaboration d'une charte paysagère dans un contexte de forte pression urbanistique ;
- Développement rural et économique dans une région où l'agriculture est encore prépondérante.

Le bâti ancien de la place de Moha nous renseigne immédiatement sur la nature calcaire du sous-sol régional. En effet, même si c'est complexe, – car Moha se trouve à l'intersection de 4 cartes géologiques dont les plus récentes non publiées – nous pouvons extrapoler que les carrés que nous allons explorer se situent dans les calcaires du Viséen et du Tournaisien.
Les calcaires viséens sont exploités par le groupe Carmeuse afin d'en tirer pierre à chaux et granulats. Notons que nous sommes aussi à la jonction entre le Parautochtone brabançon et le Massif du Brabant. Les lignes de faille et les lithologies différentes ont permis la présence de filons de fer dont l'exploitation a contribué au XIXème siècle à l'essor économique et démographique des villages environnants.

Nous prenons la direction du château féodal de Moha après nous être penchés sur *Bidens tripartita.*



Akènes de *Bidens tripartita* (photo Pascale Hindricq)

Le château féodal de Moha ferme, tel un verrou, la vallée encaissée de la Mehaigne et la route vers Huy (1).



https://www.wanze.be/loisirs-et-tourisme/tourisme/chateau-feodal-de-moha/photos/chateau%20moha.jpg/image_view_fullscreen

Nous empruntons le large chemin qui longe la Mehaigne en direction de la carrière (2). Sur notre gauche, le sous-bois est tapissé de *Mercurialis perennis*, le muret colonisé par *Polypodium vulgare. Cardaminopsis arenosa, Rumex scutatus, Festuca pallens, Plantago coronopus, Reseda luteola* tiennent bon dans la caillasse à l'entrée du site carrier.

A cette saison, nous ne trouvons plus *Catapodium rigidum* mais croisons une « petite biche » au milieu de la piste sillonnée par d'énormes camions ruisselants.

« La "Petite biche" autrement dit le Dorcus parallelipipedus est le plus commun de nos Coléoptères Lucanidés, et bien qu'il ne dépasse guère les 30 mm c'est aussi le plus gros après le Lucane cerf-volant (Lucanus cervus, cf. page entomo).



Dorcus parallelipipedus (photo François Hela)

« L'insecte est crépusculaire, apte au vol, et il peut s'observer de Juin à Septembre. Il n'est cependant pas rare de le rencontrer dans la journée, et il déambule toujours si lentement qu'un escargot fait quasiment figure de sprinter ».

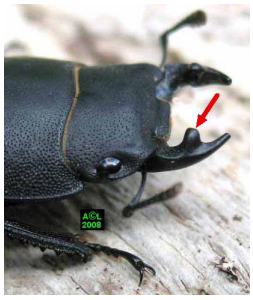
Cela nous a permis de l'observer et de le photographier à notre aise.

couple de *Dorcus parallelipipedus* (mâle droite) (3).



« Contrairement à beaucoup de Lucanidés, et notamment au Lucanus cervus, le dimorphisme sexuel est très peu prononcé et pour l'essentiel il porte sur la longueur et la forme des mandibules, lesquelles présentent un denticule interne bien développé chez les mâles ».

Ici à droite, mise en évidence du "denticule" des mandibules du mâle. https://www.insectes-net.fr/dorcus/dor2.htm



Sur la haute berge de la Mehaigne*, Calamagrostis epigejos, Silene nutans, Campanula trachelium, Humulus lupulus, Hieracium sabaudum, Hieracium murorum, Scabiosa columbaria ,Scrophularia* sp.*, Pulicaria dysenterica, Myosotis scorpioides, Lythrum salicaria…* se développent selon leur degré d'hygrophilie.

Nous rebroussons chemin car la promenade balisée s'engage dans une propriété privée. Ici, la nature a perdu ses droits au profit d'un « jardin en ordre » et les lieux manquent d'intérêt pour les botanistes.

De retour au château, nous empruntons un escalier qui nous conduit à la paroi ombragée de l'escarpement. Nous ne trouvons pas *Gymnocarpium robertianum*, fougère observée il y a 3 ans. Est-ce dû à la sécheresse, au recouvrement par les ronces ou par le matériel des Amis du château féodal de Moha, entreposé contre la paroi ?

Un replat est occupé par *Pimpinella saxifraga, Plantago media, Knautia arvensis.*

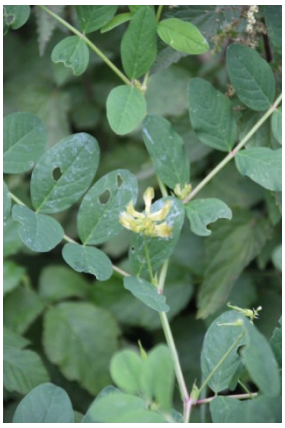
Dans les fentes et au pied de la paroi rocheuse exposée au soleil, *Diplotaxis tenuifolia, Sanguisorba minor, Verbena officinalis, Malva sylvestris, Setaria verticillata, Astragalus glycyphyllos, Bryonia dioica, Ballota nigra* et un pied d'*Inula conyza* dont le look inhabituel nous garde un long temps au pied du mur.



Inula conyza
(photo Anne Dauvrin)



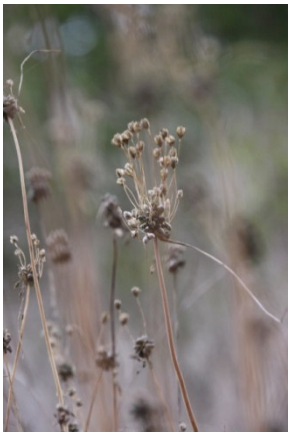
Au pied du mur…

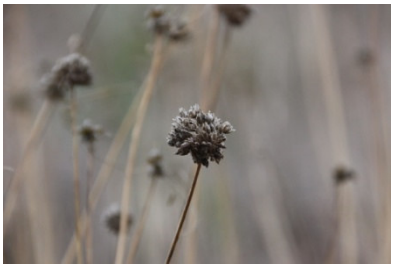




Astragalus glycyphyllos : fleur fruits (Photos Anne Dauvrin)

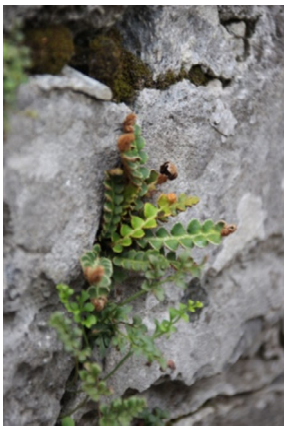
Nous franchissons la grille de la rampe d'accès carrossable au château. Sur le rocher et quelques replats, nous observons encore *Sanguisorba minor, Clinopodium acinos, Allium sphaerocephalon, Allium oleraceum, Potentilla argentea, Sedum spurium, S. album et S.reflexum, Verbascum nigrum, Ceterach officinarum*





Allium sphaerocephalon (Photos Anne Dauvrin)

Allium oleraceum



*Ceterach officinarum (*Photos Anne Dauvrin*)*

Moha, un site à revoir au printemps, à l'apogée des floraisons

Anne Dauvrin

Notes :
(1)
« La première mention du Comté de Moha date de 1031. Albert de Moha est à la tête d'un territoire qu'on gratifia du nom de comté. Vers 1050, Albert de Moha qui n'a pas d'héritier mâle, marie sa fille à l'Alsacien Henri de Dasbourg. Cinq générations s'y succèdent jusqu'en 1225, date du décès inopiné de la dernière héritière. Après des conflits pour sa succession, le comté de Moha devient une terre liégeoise. La forteresse sert de prison et de résidence épiscopale. Elle héberge une garnison capable d'entraver les transports marchands qui de la Meuse, remontent la Mehaigne pour accéder à la chaussée romaine toujours en usage. Les Hutois n'hésitent pas à attaquer le château à quatre reprises entre 1255 et 1376. Démantelé, il sert de carrières aux riverains.
Les vestiges du château de Moha entourés par la Mehaigne et la Fosseroule, ont été achetés par l'Etat belge en 1889. Cet ensemble remarquable tant sur le plan historique que naturel et archéologique lui a valu un classement comme monument et site en 1980.
Née en 1992, l'Asbl Les Amis du château féodal de Moha contribue à mettre en valeur ces vestiges par l'organisation d'événements culturels : spectacles Sons et Lumières, stages jeune public et balades contées. Un important travail de restauration est entrepris avec l'aide de la Région wallonne et de l'Institut du Patrimoine Wallon qui forme le personnel ouvrier du château aux techniques anciennes de consolidation et de restauration des maçonneries de moellon à la chaux »
http://www.pays-burdinale-mehaigne.be/content/le-patrimoine-au-pays-burdinale-mehhaigne-65-%C3%A9l%C3%A9ments-%C3%A0-d%C3%A9couvrir

(2)
https://www.cirkwi.com/fr/circuit/124590-promenade-de-la-pierre-wz05-7-3-km

(3)
Vous noterez qu'il s'agit d'un grand mâle, et que le dimorphisme sexuel est très apparent là où il l'est beaucoup moins sur des insectes en quelque sorte normaux. Outre la conformation mandibulaire, généralement bien visible, le dimorphisme sexuel s'observe plus subtilement au niveau du thorax, fortement ponctué chez la femelle et quasi lisse chez le mâle.
Les larves sont de type melolonthoïde, c.a.d. arquées comme celles du hanneton commun (Melolontha melolontha). Elles sont dites saproxylophages et à ce titre elles vivent dans les bois plus ou moins cariés. Le saule est tout particulièrement prisé, mais elles peuvent se rencontrer dans de nombreuses essences non résineuses, y compris fruitières, mais en règle générale une humidité élevée leur est nécessaire. Les larves du Dorcus se développent dans les vieilles souches, les bois de quelque importance tombés à terre, ou encore au pied des arbres morts ou dépérissants. Elles sont souvent nombreuses et en taraudant le bois en tous sens elles participent activement à sa dégradation, prélude à sa transformation progressive en quasi terreau. »
https://www.insectes-net.fr/dorcus/dor2.htm